

CONCOURS 2014 D'ADMISSION
À L'ECOLE DE SANTE DES ARMEES

CATEGORIE BACCALAUREAT

Section : Médecine – Pharmacie

EPREUVES ECRITES D'ADMISSIBILITE
COMPOSITION FRANÇAISE

Durée : 1 heure 30 minutes

Coefficient 3

Mercredi 16 Avril 2014

Avertissements :

- *L'utilisation d'encre rouge est interdite.*
- *Il sera tenu compte de la qualité de la présentation des copies et de l'orthographe*
- *Vérifiez que l'énoncé comporte 2 pages numérotées de 1 à 2.*

Mémoire individuelle ou collective, oublis de la mémoire et mémoire contre l'oubli, mémoires plurielles et divergentes, la mémoire était sur la sellette au congrès de l'Académie universelle des cultures. Historiens mais aussi philosophes, neurobiologistes, psychanalystes, anthropologues, ethnolinguistes, sociologues ou juristes ont été invités à s'exprimer sur le thème la mémoire.

Le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux a rappelé que les traces du passé qu'enregistre notre cerveau sont faites de souvenirs mais aussi de distorsions, de sélection, voire de désinformation. Comment alors s'y référer puisque sa fiabilité est plus que douteuse ? Paul Ricœur a défini la mémoire comme « *une mise en intrigue du passé* » qui implique inévitablement un tri, avec menaces d'intrusion de l'imaginaire et du virtuel. Il incombe alors aux historiens un « travail accablant », une ambition de fidélité au passé qui constitue le rapport fondamental de la mémoire à la vérité. Pour ce philosophe, la mémoire ne peut se substituer à l'histoire. L'historien se doit d'associer aux témoignages d'autres sources : archives, vestiges, statistiques...

C'est en cela que la mémoire historique, dans sa dimension éthique, peut réunir « *le deuil de ce qui n'est plus et la dette de ce qui fut* ».

Aujourd'hui, la mémoire collective témoigne des représentations que les hommes se font de leur passé. Entre mythe et réalité, elle est d'ailleurs l'objet de constantes modifications comme en témoigne l'apparition incessante de nouveaux « lieux de mémoire » [...] L'histoire ne dit pas toujours la même chose que la mémoire. La première a ses silences, la seconde ses oublis. Partout dans le monde, a constaté l'historienne Michelle Perrot, les femmes, ces « grandes muettes de l'histoire » commencent à faire l'objet d'une relecture du passé, à travers les travaux sur le « genre ». Le génocide arménien, toujours passé sous silence, celui des Kurdes, l'extermination des peuples amérindiens, l'esclavage et la colonisation, l'apartheid en Afrique du Sud et les traces qu'il laisse aujourd'hui (analysé par le nigérian Wole Soyinka, prix Nobel de littérature) ont aussi été évoqués.

La mémoire, surtout lorsqu'elle est douloureuse, s'avère souvent difficile à transmettre. Il faut que la société soit prête à entendre. Peut-on, à travers les paroles, communiquer la souffrance, les états d'esprit, les sentiments ? [...]

Même si le devoir de mémoire s'impose contre tous les négationnismes, l'oubli est parfois nécessaire : il est impossible de se souvenir de tout. Comme l'a affirmé Paul Ricœur, « *oublier, c'est aussi alléger sa dette* ».

Colloque « Mémoire et Histoire », organisé par l'Académie universelle des cultures, 25 et 26 mars 2010 à l'Unesco et à la Sorbonne.

Discussion : « L'histoire ne dit pas toujours la même chose que la mémoire. La première a ses silences, la seconde ses oublis ».

A l'aide de vos connaissances littéraires, historiques ou personnelles, vous discuterez cette affirmation.